

L'ÉDITO

Pascal Martin

AIMER LES SCIENCES SEMBLE DÉCIDÉMENT SORCIER

C'est un paradoxe. Tout autour d'eux découle de la recherche scientifique et pourtant beaucoup d'élèves du secondaire n'aiment pas - ou trop peu - les sciences. Que tablettes, ordi et autres consoles vidéo soient le fruit d'équations et d'algorithmes leur importe visiblement peu. Mais après tout, on peut aimer la voiture sans rien connaître au fonctionnement d'un moteur thermique/électrique. Par manque d'intérêt ou de curiosité.

L'argument paraît toutefois un peu léger en regard de la marche de notre société. En 2000, l'Europe a voulu se donner l'économie de la connaissance la plus dynamique au monde. Celle-ci devait générer une croissance économique durable, le plein-emploi, la cohésion sociale. Rien de plus normal : constatant sa

désindustrialisation, l'UE n'avait d'autre choix que de mettre toujours plus d'intelligence (tarifée) au service du vaste monde.

L'innovation scientifique devait en être la substantifique moelle. Presque vingt ans plus tard, ce but est loin d'être atteint. Pour quelles raisons ? Pour une foule de raisons. Parmi celles-ci, on peut pointer l'absence d'enthousiasme qu'inspirent les

Même si, à l'utilitarisme, on préférera toujours le gai savoir...

sciences à une partie de la jeunesse, en Fédération Wallonie-Bruxelles et ailleurs. Beaucoup d'ados ne les aiment pas. Ils les croient réservées aux seuls érudits, responsables de la dégradation de l'environnement, écrivent des chercheurs de l'ULiège sur base du Pisa 2015.

Cette perception intrigue. Si la recherche scientifique a conduit à la construction de machines polluantes, elle est par contre à l'origine de l'éolien offshore. Et si elle a abouti à la mise au point de la bombe atomique, elle permet aussi de soigner le cancer. Tout est science et celui qui

prétend à la connaissance ne peut l'ignorer.

Face à cette réalité, on comprend mal pourquoi il faudrait se contenter d'un enseignement à minima. « *Les cours de sciences se déroulent dans un climat de classe assez souvent perturbé et peu propice aux apprentissages, écrivent les auteurs de l'étude délivrée par l'ULiège. L'enseignement par investigation y est moins courant que dans les pays de*

l'OCDE, les enseignants adaptent moins souvent leur enseignement en fonction des élèves et sont un peu moins soutenant que dans les pays de l'OCDE. »

Il n'est évidemment pas question ici de mettre en doute les compétences de tel enseignant ou de telle école. Mais plutôt de s'interroger sur les fondements d'une architecture scolaire jugée peu favorable aux sciences. A nouveau, il est paradoxal de constater qu'un apprentissage puisse être à ce point lacunaire quand les attentes de l'université, de l'entreprise et plus largement de la société sont tellement pressantes. Même si, à l'utilitarisme, on préférera toujours le gai savoir.